

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2475. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Samedi
25
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

NOS TROUPES SE SONT EMPARÉES HIER DE LA COTE 304



LE VILLAGE DE BETHINCOURT PRÈS DUQUEL NOS LIGNES SONT ACTUELLEMENT ÉTABLIES (DOCUMENT ALLEMAND)



POSTES AVANCÉS FRANÇAIS AUX ABORDS DE LA COTE 304 QUI FUT ENLEVÉE DANS UN IRRÉSISTIBLE ASSAUT

Avec leur fougue habituelle, nos troupes ont attaqué, hier matin, les positions ennemies situées entre le bois d'Avocourt et le Mort-Homme. Elles ont rapidement conquis le bois Camard et la cote 304 dont la possession fut si souvent disputée depuis le printemps de 1916

et que les Allemands avaient formidablement organisée. Puis nos fantassins ont dépassé ces objectifs et ont atteint le ruisseau de Forges entre Haucourt et Bethincourt. Une offensive à l'est de ce dernier village nous a permis de progresser au nord du Mort-Homme.

SUR LA MEUSE ET SUR L'ISONZO LA DOUBLE VICTOIRE DES ALLIÉS S'AFFIRME

LA COTE 304 EST REPRISSE

Nos troupes atteignent le ruisseau de Forges. Elles progressent entre Haucourt et Béthincourt et au nord du Mort-Homme

LES ITALIENS ONT PRIS 500 OFFICIERS, 20.000 HOMMES, 60 CANONS

Le communiqué français de 14 heures

14 HEURES. — En Champagne, notre artillerie a continué à bombarder efficacement les organisations allemandes. Nos patrouilles ont pénétré dans les lignes ennemies, dans le secteur de Souain et de Saint-Hilaire, et ont constaté la destruction complète de tout un matériel d'émission de gaz.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, A 4 HEURES 50 DU MATIN, NOS TROUPES ONT ATTAQUE AVEC LEUR FOUGUE HABITUELLE LES POSITIONS ALLEMANDES ENTRE LE BOIS D'AVOCOURT ET LE MORT-HOMME. TOUS NOS OBJECTIFS ONT ÉTÉ ATTEINTS ET LARGEMENT DÉPASSÉS.

D'UN SEUL ELAN, NOS SOLDATS ONT EMPORTE LA COTE 304 FORMIDABLEMENT ORGANISÉE AINSI QUE LE BOIS CAMARD A L'OUEST.

POUSSANT PLUS AVANT NOS SUCCES, NOUS AVONS ENLEVÉ AU NORD DE LA COTE 304 UNE LIGNE D'OUVRAGES FORTIFIÉS FERMES ET ATTEINT LA RIVE SUD DU RUISSEAU DES FORGES ENTRE HAUCOURT ET BETHINCOURT. LA PROFONDEUR MOYENNE DE NOTRE AVANCE DÉPASSE 2 KILOMÈTRES. NOUS AVONS FAIT AU COURS DE CETTE ACTION DE NOUVEAUX PRISONNIERS.

EN MEME TEMPS, A L'EST DE LA ROUTE ESNES A BETHINCOURT, UNE VIGOUREUSE OFFENSIVE NOUS PERMETTANT D'ALARGIR NOS POSITIONS AU NORD DU MORT-HOMME, SUR UNE PROFONDEUR D'UN KILOMÈTRE.

En Lorraine, nous avons aisément repoussé un coup de main ennemi sur nos petits postes vers Moncel.

Depuis hier matin, le massif de la cote 304, où les Allemands s'étaient établis le 7 mai 1916 sans parvenir toutefois à nous rejeter des pentes méridionales, se trouve entièrement en notre pouvoir. La chute de cette importante position pouvait être prévue dès le premier jour de notre offensive qui, sans l'attaquer directement, nous avait permis de la déborder à l'ouest par le bois d'Avocourt et à l'est par le Mort-Homme. D'où les efforts de l'ennemi pour la dégager dans la journée du lendemain 21 août. Ils étaient demeurés inutiles. Notre étreinte se resserrait, et nous signalions hier, dans cette région, une lutte d'artillerie très vive où nous prenions nettement l'avantage sur l'adversaire. L'assaut était donc imminent. Il a été prononcé hier, à l'aube. Nos troupes y ont montré une splendide ardeur et ont enlevé d'un seul élan non seulement la colline elle-même, mais le bois Camard qui la flanque à l'ouest, et au nord le bois Carré, le bois Éponge, le bois de l'Équerre, ainsi qu'un ensemble d'ouvrages formant bastion et destinés à défendre l'accès du ruisseau de Forges. Nous avons atteint, entre Haucourt et Béthincourt, la rive méridionale du ruisseau, en progressant de plus de 2 kilomètres. En même temps, une attaque partie du Mort-Homme appuyait la précédente et égalisait le saillant de notre ligne en nous faisant gagner environ 1 kilomètre de terrain dans la direction de Béthincourt.

Ce magnifique succès complet, conformément aux intentions du commandement, mais dans un délai plus bref encore qu'on ne croyait pouvoir l'espérer, notre victoire du 20 août. Désormais, sur la rive gauche comme sur la rive droite de la Meuse, le système défensif du camp retranché de Verdun est

entièrement reconstitué. Les résultats que les Allemands n'étaient parvenus à obtenir qu'après six mois d'efforts ininterrompus, et en y perdant plus de 500.000 hommes, ont été réduits à néant en quelques jours par nos opérations successives du 24 octobre, du 6 novembre, du 15 décembre 1916, du 20 et du 24 août 1917, qui, toutes, grâce à une préparation minutieuse et à une exécution sans défaut, ont atteint du premier coup



tous leurs objectifs en épargnant au delà de toute attente le sang français.

Les Allemands avouent aujourd'hui la perte de la cote 304 en usant de l'excuse d'une évacuation volontaire, qu'ils avaient déjà alléguée le 20 août au sujet de la cote de Talou. Dans les deux cas, nous nous sommes trouvés au contraire en présence d'organisations très fortes, dont la garnison avait reçu l'ordre de résister jusqu'à la dernière extrémité. Mais la vaillance de nos troupes a tout emporté.

Au sud de Lens, la lutte se poursuit avec acharnement autour du Crassier-Vert : les troupes britanniques ont étendu leur progression en séparant des tranchées allemandes au nord-ouest

de cette colline qui commande les abords immédiats de la ville.

En Moldavie, des attaques locales ont été repoussées vers Grozesci et Soveja. A l'autre extrémité du front oriental, le long de la côte du golfe de Riga, les Allemands n'ont pas continué leurs attaques. Les Russes ont cédé quelque terrain dans la zone des marais de Tiroul, très défavorable aux opérations en cette saison, et se maintiennent en avant des lacs de Chlok et du lac Babit. Il est possible qu'une bataille s'engage prochainement en cette région ; mais jusqu'ici les opérations n'ont eu que le caractère de fortes reconnaissances.

L'offensive italienne a continué avec succès sur toute la ligne, malgré des contre-attaques très énergiques qui ont toutes été brisées. On peut juger de l'importance des positions prises par le chiffre des prisonniers qui dépasse aujourd'hui 20.000.

Jean VILLARS.

L'importance que les Allemands attachaient à la cote 304

C'est le 7 mai 1916 que les Allemands parvenaient, après de furieux assauts, à prendre pied sur les parties septentrionales de la cote 304. Dès le lendemain, une communication officielle du grand quartier général, publiée par tous les journaux allemands, célébrait ce succès.

Le 12 mai, une nouvelle note officielle insistait sur l'importance de la position :

« La progression de nos troupes sur la rive gauche de la Meuse a cette fois un intérêt considérable, parce qu'elle nous rend maîtres de positions dominantes de la plus haute valeur, dont la possession annule les avantages topographiques dont jouissaient jusqu'ici les Français. »

L'AFFAIRE DU CHÈQUE DEVANT LA JUSTICE MILITAIRE

DUVAL "ET TOUS AUTRES" INculpÉS D'INTELLIGENCE AVEC L'ENNEMI

M. Leymarie, directeur de la Sûreté générale, est démissionnaire ; M. Bouju, préfet des Côtes-du-Nord, le remplace.



M. LEYMARIE (Phot. Henri Manuel.)

Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

A l'issue de cette réunion, les deux notes suivantes ont été communiquées aux journaux :

Le chef d'accusation

L'instruction ouverte contre Duval et tous autres par ordre du ministre de la Justice, pour commerce avec l'ennemi, a été close. Le magistrat instructeur déclare qu'il n'y a pas eu commerce avec l'ennemi, mais, à la suite d'une vaste enquête, intelligence avec l'ennemi.

Dans l'état de guerre, la juridiction civile étant incompétente en matière d'intelligence avec l'ennemi, le juge s'est dessaisi et le dossier a été renvoyé pour instruire sur le crime à la juridiction criminelle.

Un blâme au chef militaire

du 2^e bureau

Duval était l'objet d'une surveillance particulière en raison de ses voyages en Suisse. Fin mai dernier, il fut trouvé à la frontière porteur d'un chèque qui fut saisi et envoyé au 2^e bureau de l'état-major général.

Le président du Conseil ayant appris, dans les derniers jours de juin, que ce chèque avait été restitué à Duval après avoir été, d'ailleurs, photographié, sans que ni le ministre de la Guerre, ni le ministre de l'Intérieur eussent eu connaissance de la saisie et de la restitution, demanda que l'affaire fut remise sans plus de délai entre les mains du Garde des Sceaux, ce qui fut fait immédiatement.

Le chef militaire qui était alors à la tête du service dont dépend le 2^e bureau de l'état-major général, et qui avait négligé de rendre compte au ministre de la Guerre, a été l'objet d'un blâme.

M. Leymarie démissionnaire

Le directeur de la Sûreté générale, alors directeur du cabinet du ministre de l'Intérieur, ayant pris sur lui d'émettre un avis favorable à la restitution du chèque, après l'avoir fait photographier, sans avoir consulté le ministre et sans le mettre au courant de l'incident, a offert sa démission qui a été acceptée.

M. Leymarie avait été nommé directeur intérimaire de la Sûreté générale le 3 juin dernier et directeur titulaire le 7 du même mois.

M. Bouju remplace M. Leymarie

Un décret paraîtra ce matin au Journal officiel, nommant M. Bouju, préfet des Côtes-du-Nord à la direction de la Sûreté générale.

Né le 3 juin 1868 à Saint-Servan, après de brillantes études M. Bouju devint avocat et se fit inscrire au barreau de Toulouse. Il débuta dans l'administration en 1890 comme chef de cabinet du préfet de Tarn-et-Garonne. Successivement il fut chef de cabinet du préfet de la Haute-Loire, sous-préfet d'Yssingeaux, secrétaire général de l'Indre, sous-préfet de Figeac, de Muret (Haute-Garonne), de Saint-Claude, de Pamiers, de Béziers. Appelé à la préfecture du Tarn en 1913, il fut nommé en avril 1917 préfet des Côtes-du-Nord.

Fonctionnaire très simple, très affable mais très ferme, il a laissé, dans tous les postes qu'il a occupés, les souvenirs les meilleurs.

Duval est déferé à la justice militaire

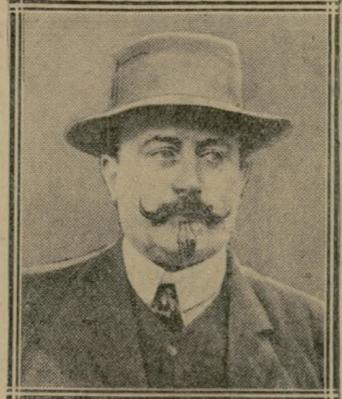
Un nouveau coup de théâtre s'est produit, hier, dans ce que nous appellerons l'imbroglio « Duval-Almeryda ». L'instruction de l'« Affaire du Chèque » ouverte contre Duval, administrateur du Bonnet Rouge, vient d'être confiée par le gouvernement militaire de Paris au troisième conseil de guerre.

Cette décision a été prise en raison de la nouvelle qualification du délit reproché à l'inculpé. M. Drioux, juge d'instruction, qui avait été chargé d'ouvrir une information sous l'inculpation de commerce avec l'ennemi, dut à la suite de la connaissance de documents saisis transformer l'accusation en celle d'intelligence avec l'ennemi, délit tombant sous le coup de l'article 205 du code de justice militaire. Etant donnée l'incompétence de la juridiction civile en l'espèce, M. Drioux s'est dessaisi et a immédiatement transmis son dossier déjà très volumineux au troisième conseil de guerre.

En l'absence du capitaine-rapporteur Bouchardon, qui a instruit toutes les affaires importantes jugées par le conseil de guerre de Paris — le capitaine Bouchardon est parti hier en congé de quinze jours — les lieutenants Mornet et Allaert, tous deux magistrats distingués, adjoints au commandant Julien, commissaire du gouvernement, procéderont à l'analyse et au classement des pièces du dossier.

Une nouvelle orientation va être, croyons-nous, donnée à l'affaire. On s'attend à de prochaines opérations judiciaires : perquisitions, etc.

L'action publique étant éteinte en ce qui concerne Vigo-Almeryda, complice de Du-



M. DUVAL

val, il n'en est pas moins curieux de rapporter l'information parue dans la Liberté, qui se dit en mesure d'affirmer le renseignement suivant :

« On a vu en Suisse, en juillet dernier, Almeryda, décoré de la Légion d'honneur, muni bien entendu de tous les passeports et papiers officiels, s'aboucher sous le nom de Dumont avec le riche banquier boche Rosenberg, bien connu à la Bourse de Paris comme agent allemand. »

Quoi qu'il en soit, M. Drioux poursuit son instruction sur les circonstances de la mort de Miguel Almeryda. Dans quelques jours, le magistrat instructeur entendra les gardiens de prison révoqués. Ceux-ci, qui, prudemment, avaient cru devoir garder le silence par crainte de révocation n'auront donc plus de raisons de se taire.

D'autre part, M. Coularon, doyen des juges d'instruction, n'a pas encore statué sur la plainte en assassinat portée contre inconnu par Mme Emilie Clairo-Almeryda, — celle-ci ne lui ayant pas remis le document établissant qu'elle a accompli l'acte de reconnaissance et lui donnant, sans conteste, la qualité de tutrice légale du jeune Jean Vigo, fils naturel de Miguel Almeryda.

Nous croyons savoir que la vérification faite au greffe de l'état-civil a démontré que Mme Clairo n'avait pas satisfait à cette exigence du code.

Cette formalité remplie, le juge Coularon ne pourra, croyons-nous, déclarer recevable la plainte de Mme Clairo, qui pourra ainsi se constituer partie civile à l'instruction en cours.

Le général Soukhomlinof passe en jugement

PÉTROGRAD, 24 août. — Les débats du procès intenté à l'ancien ministre de la Guerre Soukhomlinof et à sa femme, accusés, lui de haute trahison, elle de complicité, se sont ouverts devant le département de cassation du Sénat, assisté pour la première fois, en Russie, par un jury.

Les deux accusés ne se reconnaissent pas coupables.

Le nombre des témoins dépasse deux cents : parmi eux se trouvent le président de la Douma, M. Rodzianko, M. Miloukof, l'ancien grand-duc Serge, en qualité d'ancien inspecteur général de l'artillerie ; les anciens ministres de la Guerre, général Polivanof, et de la Marine, amiral Grigorievitch, ainsi que d'autres personnalités civiles et militaires.

Les débats ont lieu en public, mais la première séance n'a pas attiré beaucoup de monde.

Sturmer est à l'agonie

PÉTROGRAD, 24 août. — La santé de l'ancien président du Conseil Sturmer s'est aggravée.

Un prêtre a été admis à l'administrer.



M. STURMER G. SOUKHOMLINOF

Arrêté au début de la révolution, le 14 mars exactement, il fut accusé d'avoir échangé une correspondance suivie avec l'ennemi.

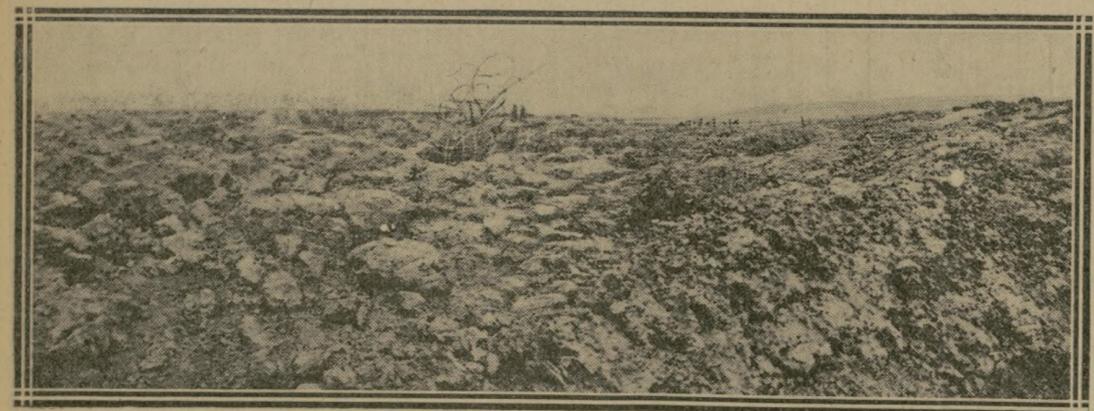
Il lui fut également reproché d'avoir dilapidé dix millions à son profit.

La Chambre hongroise se réunira le 11 septembre

GENÈVE, 24 août. — Tous les ministres de l'ancien cabinet Esterhazy conserveront leurs portefeuilles.

La Chambre hongroise est convoquée pour le 11 septembre.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.



POSITIONS BOULEVERSÉES PAR NOTRE ARTILLERIE DEVANT LA COTE 304

LE GÉNÉRAL PÉTAIN PROMU GRAND-CROIX

Le ministre de la Guerre vient de prendre l'arrêté suivant :

ARTICLE UNIQUE. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur et élevé à la dignité de grand-croix l'officier général dont le nom suit : Pétain (Henri-Philippe-Benoni-Omer-Joseph), général de division commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est :

« Officier général de la plus haute valeur, dont les rares qualités et le caractère se sont affirmés dans le commandement en chef des armées du Nord et du Nord-Est. A défendu et sauvé Verdun. (Croix de guerre.) »

Signé : PAINLEVÉ.

M. Painlevé, ministre de la Guerre, vient d'adresser au général Pétain, commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, la lettre suivante :

Mon cher général,

Après les brillants faits d'armes de Birschoote et de Korteker, les combats qui se déroulent depuis lundi sur les rives de la Meuse sans que faiblisse nulle part sur le Chemin des Dames la vaillance héroïque, remplissent le pays et l'armée d'une juste fierté.

Je vous adresse à vous, à vos généraux, à vos officiers, à vos magnifiques troupes, le témoignage d'admiration et de reconnaissance du gouvernement, auquel je joins mes plus vives et plus affectueuses félicitations. Vous qui, devant l'histoire, êtes déjà le glorieux défenseur de Verdun, vous venez d'achever votre œuvre en rejetant définitivement l'ennemi de la couronne de hauteurs d'où il menaçait encore la ville inviolée.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, sur ma proposition, M. le président de la République vous confère la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur. Je tiens à vous exprimer, avec les remerciements de la nation et de l'armée, la joie profonde que j'éprouve à vous annoncer cette nouvelle.

Croyez, mon cher général, à mes sentiments les plus cordiaux et dévoués.

Signé : PAINLEVÉ.

ILS ONT COMMENCÉ A PARLER DE LA QUESTION D'ALSACE-LORRAINE

BALE, 24 août. — Une dépêche de Berlin, de source officielle, dit :

Un journal berlinois, a publié une communication suivant laquelle des décisions précises auraient été prises concernant la situation politique et l'administration futures de l'Alsace-Lorraine.

Le chancelier de l'Empire se serait déclaré favorable à la solution définitive de cette question.

Cette nouvelle est inexacte. Il est vrai que le chancelier a fait allusion à l'Alsace-Lorraine dans des conversations avec les chefs des partis politiques, mais sans donner aucune précision et laissant simplement prévoir des pourparlers entre les gouvernements conjugués.

[Cette dépêche fait allusion à une information des Dernières Nouvelles de Munich que nous avons publiée hier dans notre deuxième édition et qui parlait de la prochaine constitution d'un duché d'Alsace-Lorraine, sous le régime d'un membre de la maison ducal catholique d'Urach.]

M. Michaëlis a fait venir chez lui les députés alsaciens-lorrains

BALE, 24 août. — La Gazette de Francfort dit que le chancelier a fait venir hier, chez lui, les députés alsaciens et lorrains au Reichstag pour se faire exposer les désirs de l'Alsace-Lorraine, touchant la solution possible de diverses questions. (Havas.)

LES CONTES D'EXCELSIOR

Mlle ANTONINE, MARRAINE

Histoire vraie

PAR

HENRY DE FORGE

C'est une petite personne grêle, sans apparence, aux joues sèches, au nez anguleux, à la conversation banale comme est son visage, comme est sa vie de vieille fille.

Elle a traîné cette vie en un coin triste de la grande ville lorraine, n'ayant ni ennemis, ni amis, indifférente aux gens, demeurant seule et tenant une place modeste dans un bureau où elle papperasse correctement. Cela suffit à ses maigres besoins. Nulle famille près d'elle pour l'aider ou la détester, ou même simplement la distraire. Tous les siens sont éparpillés et Mlle Antonine passe les heures, sans complications de joies ni de peines.

La guerre, pourtant, ne l'a pas laissée indifférente et sa solitude en est manifestement bouleversée. Non qu'elle en parle beaucoup, elle qui ne parle guère que pour son service. Mais depuis trois ans on la voit faire cette dépense significative : deux journaux au lieu d'un, et elle néglige le feuillet. Et, chaque soir, après le bureau, elle fait, par tous les temps, un considérable détour pour passer devant la Préfecture, lire le communiqué fraîchement affiché. S'il faut attendre, elle attend, au besoin, sous la pluie battante.

Même, voici quelque temps, Mlle Antonine a laissé échapper devant ses compagnes de travail cette réflexion qui étonna :

— C'est très bien d'avoir un filleul de guerre.

Par politesse, on n'osa trop rire, quoique la pensée de la pauvre fille jouant ce rôle fut plutôt inattendue.

Le gros caissier, homme bien informé, crut à propos, seulement, de proclamer, avec importance :

— Les marraines, en effet, sont très à la mode. On en voit partout. Il y a les marraines de prisonniers, d'aveugles, d'aviateurs, d'officiers anglais et de gas du Nord. Il y a les sous-marraines, ou mairies généreuses de marraines gentilles, et les sous-marraines, ou filles gentilles de marraines généreuses. Il y a les marraines dont la charité est bavarde et celles dont la charité est métallique. Il y a les marraines qui encouragent leurs filleuls à bien se battre et celles qui les encouragent à bien s'embusquer. Comme vous voyez, mademoiselle Antonine, les variétés en sont nombreuses. Si le cœur vous en dit... Peut-être, fit-elle simplement.

Cette réponse a déchaîné dans le bureau un petit mystère que ses compagnes ont cherché à éclaircir. Il est certain qu'un filleul est à l'horizon.

Il est d'autant plus, maintenant qu'on voit Mlle Antonine entrer presque chaque semaine aux Epiciers Réunis faire des emplettes qui sont visiblement de gourmandise. Et, le dimanche, elle a été plusieurs fois rencontrée, prenant un tramway inhabituel, avec un gros paquet sous les bras.

Le lendemain de ces courses, d'ailleurs, elle paraît rêveuse, un peu triste même. Et dans le bureau on rit sous cape, à la pensée de la permission qui, peut-être, réunira la marraine et le filleul.

Or, Mlle Antonine est fort indifférente à ces moqueries. La vérité est que sous cette enveloppe insignifiante, sous ces traits maussades, il y a une âme sensible qui souffre de s'être ainsi « recroquevillée » toute une vie.

La vieille fille, en effet, a adopté un soldat, afin de lui être un peu secourable. Mais, à force d'entendre tant de réflexions désobligeantes, peut-être justes, elle a cherché un marrainage qui ne fût pas ridicule.

Elle a su qu'à M... pas loin de la ville — une heure de tramway, au plus — existe une de ces maisons de repos faites pour ceux qui n'ont plus leur raison. Là sont groupées ces tristesses : des fous de la guerre, rien que de ces soldats pour qui la fournaise fut au-dessus de la force de leur cerveau et, qui, à l'écart — les journaux parlent peu de ces blessures-là — blottissent leur déchéance physique et morale, pire que les autres.

Des médecins dévoués s'appliquent à leur chevet, tentant trop souvent l'impossible. La folie venue de la guerre est la pire folie... Un de ces médecins, justement, s'est trouvé en rapports avec Mlle Antonine et il lui a dit la détresse de ces hommes privés de raison, vivants tout de même — quelques-uns soignés, gâtés par leur famille — les autres venus de trop loin et tout seuls.

Et c'est un de ces malheureux sans personne que la vieille fille a obtenu d'adopter, un soldat qui, depuis Verdun, n'a plus sa tête à lui, vit dans une prostration hébétée qui ne lui laisse plus rien comprendre, même pas l'amitié. Manger, uniquement, l'intéresse, et, hélas ! le régime commun laisse à désirer.

Alors, sa marraine s'est dit qu'elle tâcherait de donner au moins, à ce pauvre garçon, la seule chose qui lui fasse plaisir : quelques friandises.

Elle a renoncé à causer avec lui. Vaines paroles qui n'attirent que des réponses incohérentes. Mais ce malheureux comprend qu'on lui apporte des friandises et son pauvre visage de fou s'éclaircit.

C'est tout ce que demande Mlle Antonine, marraine. C'est pour voir dans ces yeux cette lueur de joie que, chaque semaine, afin de se permettre cette dépense, elle se prive un peu elle-même...

Et elle s'en va, contente d'avoir fait à sa manière quelque chose pour un soldat.

Henry de FORGE.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LE KAISER MANDE D'URGENCE LE CHANCELIER MICHAELIS AU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

ZURICH, 24 août. — On télégraphie de Berlin que le kaiser a mandé d'urgence le chancelier Michaelis au grand quartier général, où il est arrivé aujourd'hui.

L'empereur a fait venir son chancelier dans le but de recevoir de lui un rapport détaillé sur les incidents qui se sont produits à la grande commission du Reichstag, mercredi dernier.

Bien que la crise semble pour le moment écartée, une forte exaspération continue à régner à l'état latent dans les cercles parlementaires contre le chancelier, et il n'est pas excessif de dire qu'elle peut éclater d'un moment à l'autre.

Aussi le chancelier a-t-il essayé de calmer les partis remuants du Reichstag en leur offrant d'élargir leur sphère d'activité au sein du sous-comité de la grande commission du Reichstag.

Le chancelier propose que ce sous-comité soit composé d'un représentant de chaque parti du Reichstag. Or, il y a neuf partis reconnus comme tels par le président de l'assemblée allemande ; le sous-comité se composerait donc de neuf membres.

Le chancelier lui concéderait une sorte de droit de contrôle parlementaire, en le consultant dans tous les actes importants accomplis par le gouvernement.

Afin de donner plus de poids encore à ce sous-comité, M. Michaelis aurait proposé que le titre de conseil impérial d'Etat lui soit décerné.

Si les partis du Reichstag consentent à cette combinaison, le chancelier est décidé à demander à ce nouveau sous-comité d'inaugurer sa mission en coopérant avec le gouvernement dans la rédaction de la réponse allemande à la note papale.

Les membres de ce sous-comité s'engageraient, au préalable, à garder le secret absolu sur leurs délibérations ; il leur serait interdit de communiquer aux autres membres du Reichstag toutes les informations qui pourraient leur être données personnellement.

Dans les milieux politiques allemands, la manœuvre du chancelier ne paraît pas avoir obtenu le résultat qu'il en escomptait ; on comprend que cette concession apparente faite au Reichstag n'est, en réalité, qu'une nouvelle limitation de ses pouvoirs, puisque, seul, une poignée de parlementaires seront admis à ses consultations confidentielles.

On s'attend généralement à ce que le chancelier rapporte du grand quartier général l'approbation du kaiser et qu'il mette aussitôt en application cette nouvelle conception, essentiellement antidémocratique. (Radio.)

La séance de jeudi matin à la Commission du Reichstag

BERNE, 24 août. — Les dépêches de Berlin assurent que les paroles prononcées par le chancelier à la grande commission du Reichstag continuent à soulever dans les milieux politiques une vive agitation. La presse berlinoise de jeudi matin est particulièrement violente contre le chancelier.

La Gazette de Voss déclare que M. Michaelis a perdu la confiance et qu'il a commis une faute irréparable : le Berliner Tageblatt, de son côté, conteste au chancelier toute autorité, et le Vorwärts va jusqu'à dire que les pangermanistes préparent la guerre à l'intérieur.

M. Michaelis avait cependant la veille à demi rétracté ses propos. Si le tor de la presse est toujours aussi violent, par contre une légère détente s'est manifestée à la séance tenue hier matin jeudi par la grande commission du Reichstag. Le nombre des députés qui y assistèrent fut plus considérable que les jours précédents. La première partie de la réunion eut lieu en comité secret. Dans la deuxième partie on reprit la discussion sur la politique étrangère, on parla surtout de la paix et de ses modalités.

NOS TROUPES ONT REPRIS INTÉGRALEMENT A LA COTE 304 LES POSITIONS OCCUPÉES AVANT LE 21 FÉVRIER 1916

DEVANT VERDUN, 24 août. — Il faut avoir assisté, comme nous l'avons fait, à une opération du genre de celle du 20 août, en avant de Verdun, au cours de laquelle nos troupes se sont élancées à l'assaut des positions ennemies, à 4 h. 40, c'est-à-dire aux premières lueurs de l'aube, dans un brouillard intense qui masquait tous leurs mouvements, pour se rendre compte de la très grande difficulté qu'il y avait à situer à chaque instant leurs positions exactes.

C'est ainsi que, nos avions ayant vu et signalé notre progression tout autour de la cote 304, on avait estimé que cette position était complètement entre nos mains.

Il n'en était toutefois pas encore entièrement ainsi à ce moment, les Allemands ayant pu, au prix de sacrifices inouïs, résister et se maintenir sur la crête même de la célèbre cote. Mais la conquête intégrale de cette importante position entrant dans les objectifs que nous nous étions assignés, nos opérations n'étaient pas terminées.

L'œuvre que nous avions accomplie en nous emparant sur la rive gauche de tout le massif du Mort-Homme n'était pas complète tant que nous ne tenions pas intégralement la cote 304.

Le Mort-Homme et la cote 304 sont, en effet, sur la rive gauche de la Meuse, comme les crêtes du Talon et la cote 344 sur la rive droite, les clefs principales de la défense de Verdun.

C'est pourquoi, après une nouvelle et complète préparation d'artillerie, nos troupes quittaient leurs parallèles de départ, ce matin, à 4 h. 50, pour s'élancer avec leur fougue habituelle à l'assaut de la cote 304.

Les difficultés à vaincre étaient énormes, car, en plus de la résistance acharnée des Allemands qui avaient multiplié depuis plusieurs jours leurs travaux de défense, nos lignes étaient séparées des tranchées alle-

mandes par le fameux ravin de la Mort que nos troupes durent franchir à découvert dans l'eau jusqu'à mi-corps.

En même temps que nous abordions l'ennemi par une attaque frontale, nous opérions sur les deux ailes en exerçant une violente pression sur le flanc gauche du côté de Pommereu.

Notre front d'attaque s'étendait du bois d'Avocourt au ruisseau de l'Hayelle sur une longueur de deux kilomètres environ.

Malgré toutes les difficultés, nos vaillants poilus, animés d'un entraînement superbe, réalisaient d'un seul bond une avance de près de deux kilomètres en profondeur, atteignant et dépassant la cote 304, pour avancer presque jusqu'au ruisseau de Forges.

Ce brillant résultat put être obtenu avec des pertes très légères pour les nôtres, l'artillerie ennemie ayant été si efficacement contre-battue par nos pièces que les tirs de barrage des Allemands ne se déclanchèrent que lentement, entre 4 h. 55 et 6 heures.

Encore une fois, tous nos objectifs ont été atteints et dépassés. Nous avions dans notre progression enlevé l'ouvrage Peyrou, le bois en équerre, l'ouvrage et la tranchée de Souvain, ainsi que la tranchée de Brème.

Dès 6 heures, les premiers messages par pigeons voyageurs annonçaient notre avance au commandement, qui, à 6 h. 45, était prévenu par la télégraphie sans fil de la réussite complète de notre opération.

Les nouveaux prisonniers, non encore dénombrés, ont déclaré que les Allemands avaient encore creusé sous la cote 304 plusieurs tunnels dans le genre de celui du Mort-Homme, quoique moins profonds, pour abriter leurs troupes. Ces tunnels n'ont pas encore été visités à l'heure où je télégraphie.

Ce superbe succès complète notre victoire du 20 août et nous rend intégralement toutes les positions que nous occupions au 21 février 1916.

M. Bethmann-Hollweg va-t-il être nommé gouverneur impérial ?

AMSTERDAM, 24 août. — Les journaux berlinois laissent entendre que M. de Bethmann-Hollweg recevrait sous peu un important poste dans la haute administration prussienne, probablement celui de gouverneur impérial.

Il paraît certain que la retraite de l'ex-chancelier n'est que temporaire, du moins selon les intentions du kaiser. Aussi la presse pangermanique s'agit-elle contre le rappel de Bethmann à n'importe quelle fonction publique. (Radio.)

Un grand débat à la Chambre grecque

ATHÈNES, 24 août. — Aujourd'hui a commencé à la Chambre un grand débat sur la politique.

M. Venizelos, au cours de la discussion, a déposé sur le bureau de la Chambre la lettre qu'il a adressée au roi Constantin, en août 1914, lorsque, constatant que les tendances de la Couronne étaient en contradiction avec les vues du gouvernement respectable, il donna sa démission.

Dans cette lettre, M. Venizelos exposait au roi pour quelles raisons la Grèce ne devait pas affirmer qu'en aucun cas elle ne déclarerait la guerre à la Turquie.

« En refusant en principe, écrivait M. Venizelos, et sous toutes réserves, nos troupes à la guerre contre la Turquie, nous n'écarterions pas la possibilité de remontrer à plus tard et de la remontrer pas pour longtemps. »

Et M. Venizelos ajoutait que la conduite du roi était surtout dictée par le désir de ne pas déplaire à l'Allemagne.

A Ramsgate, les pirates ont tenté de bombarder un hôpital militaire

LONDRES, 24 août. — Le correspondant du Daily Mail à Ramsgate télégraphie qu'à la longue liste des infamies qui souillent pour jamais le nom de l'Allemagne il faut ajouter une tentative délibérée de ses aviateurs pour atteindre, au cours du raid sur Ramsgate, un des hôpitaux militaires canadiens, rempli de blessés, dont la plupart étaient amputés.

Il est prouvé que l'ennemi sous le feu des canons de la défense anti-aérienne et les attaques des aviateurs britanniques, s'est arrangé pour bombarder l'hôpital, long bâtiment de briques rouges.

Sur un espace de cent yards, les Allemands ont lancé cinq bombes, ce qui est le plus grand nombre de bombes lancé sur un seul objectif. Les assaillants ne purent pas invoquer une erreur, une grande croix de Genève étant déployée sur le sol pour indiquer le caractère spécial du bâtiment.

Dès que l'avertissement fut donné, des centaines de blessés s'étaient rassemblés dans les jardins de l'hôpital.

Ils formaient un groupe habillé de ce bleu qu'on porte dans les hôpitaux et que les Allemands pouvaient difficilement ne pas voir.

Nouveau raid anglais sur Middelkerke

LONDRES, 24 août. — (Communiqué officiel de l'Armada britannique). — Les aviateurs anglais ont bombardé le 23 août, de bonne heure, les objectifs militaires suivants : Réserves de munitions à Middelkerke et à Raversyde et aérodrome d'Houthulst, où plusieurs tonnes de bombes ont été jetées.

Tous nos pilotes et nos appareils sont rentrés indemnes.

LES ITALIENS ONT PRÉPARÉ L'ATTAQUE SUR L'ISONZO AVEC NEUF MILLE CANONS

ROME, 24 août. — Les correspondants des journaux autrichiens télégraphient du front de l'Isonzo qu'une bataille gigantesque se poursuit, mais que la phase la plus dure se déroule sur le Carso.

Le correspondant de la Zürcher Post affirme que le général Cadorna n'a jamais disposé de moyens si grands et de tant de réserves. Les brigades se succédaient, dit-il, l'une après l'autre. Les brigades italiennes d'assaut, employées en d'autres circonstances sur des points décisifs, ont recommencé avec le même entraînement l'attaque des tranchées autrichiennes. La préparation d'artillerie a été formidable. Sur 90 kilomètres environ, les Italiens avaient concentré 9.000 canons. Aussi ont-ils obtenu de grands succès dans la région d'Anfovo, mais on ne peut pas encore en évaluer l'importance.

Tous les correspondants confirment la nouvelle de la perte de Selo et l'avance italienne de deux kilomètres au delà de cette localité.

Le correspondant de la Kainische Zeitung dit que le canon de marine italien habilement dissimulé à l'embouchure de l'Isonzo couvrait avec des batteries ordinaires le littoral au delà des lignes autrichiennes, de Duino à Miramare et Nabresina. Le correspondant rend hommage à l'audace de l'artillerie italienne. Il raconte que des batteries italiennes avançaient en terrain absolument découvert en faisant feu. Les routes d'accès aux lignes autrichiennes se trouvaient soumises à un très violent bombardement. L'Hermada était battu sans relâche par les canons italiens.

Les journaux de Graz et de Lubiana donnent des détails sur les énormes dégâts faits par les raids aériens italiens ; près de Assling, les bombes ont détruit des casernes. Les dégâts faits aux villages de Kraner et de Vellack sont évalués à un demi-million de couronnes.

Les sursis d'appel aux soldats de la classe 1888

Le ministre de la Guerre vient de décider qu'il y a lieu d'accorder de la manière la plus large, les sursis d'appel aux hommes de la classe 1888 qui ne sont pas mis en sursis d'office.

Les sursis doivent être accordés en principe à tous ceux qui les demandent, sous réserve de l'exercice effectif d'une profession. (Radio.)

Quelle sera la date de Stockholm ?

STOCKHOLM, 24 août. — Interrogé par de nombreux partis affiliés à l'Internationale au sujet de la date de la conférence de Stockholm, le comité organisateur déclare ne pouvoir prendre de décision ferme à ce sujet qu'après la réunion de la conférence des partis socialistes de l'Entente, qui se réunira à Londres, les 28 et 29 août.

NOUVELLES BRÈVES

Les relations franco-chinoises. — Le président de la République chinoise a adressé à M. Poincaré un télégramme l'assurant du désir qu'il a la Chine de donner tout son concours aux Alliés et à l'explorant sa foi en la victoire commune.

La fourragère. — La fourragère a été conférée par le général en chef aux 32, 66^e et 77^e régiments d'infanterie. La fourragère aux couleurs de la médaille militaire (jaune et vert) a été également conférée au 4^e régiment de marche de zouaves.

Le Pérou et l'Allemagne. — Le Pérou a adressé un ultimatum à l'Allemagne.

Un chaland en ciment armé. — On construit au Havre un chaland en ciment armé pour le transport des matières lourdes. La construction est poussée activement et répond à ce qui a déjà été fait en Amérique où des chaland semblables sont utilisés.

Mortel accident d'aviation. — Un biplan à deux places a capoté, avant-hier, alors qu'il tentait d'atterrir à 4 kilomètres de La Ferté-Saint-Aubin, sur la route de Marilly-en-Villette, près d'Orléans. Le pilote, Eugène Roux, a été tué net.

Incendie à Neuilly. — Hier, vers 8 heures, le feu s'est déclaré à l'usine Saint-Omer et Roy, 30, boulevard du Parc, lie de la Jatte, à Neuilly-sur-Seine. Les pompiers de Paris se rendirent aussitôt sur les lieux, et, à 9 heures, l'incendie était éteint. Dégâts peu importants, pas d'accident de personne.

Convoi de rapatriés. — Un convoi comprenant, 788 militaires, dont 42 officiers français, 4 officiers anglais et 2 officiers belges internés en Suisse, est arrivé à Lyon, hier, à 9 heures.

Bourse de Paris du 24 août 1917

Table with columns for Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, and Valeurs, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, MARCHÉ EN BANQUE, and COURS DES CHANGES.

LE MONDE

LES ÉCOSSAIS CANADIENS DEVANT LENS

THEATRES

LES COURS

— La santé de S. M. le roi d'Espagne cause en ce moment de nouvelles inquiétudes. On croit que le souverain devra bientôt subir une nouvelle opération au genou.

INFORMATIONS

— Parmi les nouveaux hôtes de Versailles, citons au hasard : le chevalier de Stuers, ministre des Pays-Bas ; M. Paléologue, Mme Barrachin, Mme Edmond Martell, comte, comtesse et Mlle de Laigue, M. Emile Pascal, baron de Cantalausa, M. Ferdinand Bac, etc., etc.

NAISSANCES

— La comtesse Louis de La Rochefoucauld vient de donner le jour à un fils qui a reçu le prénom d'Alexandre. — Mme H. Pradon-Vallancy, née Champion, a mis heureusement au monde une fille : France.

MARIAGES

— Nous apprenons les fiançailles du maréchal des logis d'artillerie Max Bruneau, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Marie-Antoinette de Pons.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du peintre Mathieu Maris, l'aîné et le dernier survivant des trois frères Maris, qui tous trois contribuèrent avec tant d'éclat, dans le dernier quart du dix-neuvième siècle, à renouveler la peinture hollandaise, et qui vient de succomber à Londres âgé de quatre-vingt-deux ans ; De Mme veuve Pasquet, mère de M. Louis Pasquet, secrétaire général des postes et télégraphes, décédée à Tarascon-sur-Rhône, à quatre-vingt-neuf ans ; Du lieutenant-colonel James Valentine, du Royal Flying Corps, D. S. O., et chevalier de la Légion d'honneur, qui s'était acquis, bien avant la guerre, une grande réputation de pilote et avait pris part à toutes les grandes



RETOUR DE LA BATAILLE : QUATRE PRISONNIERS PORTENT UN BLESSÉ

C'est en vain que les Allemands tentent de dégager Lens que les troupes canadiennes investissent par le nord, l'ouest et le sud, et dont elles se rapprochent chaque jour en de violents combats. On ne saurait trop rendre hommage à la ténacité des troupes qui luttent pour reconquérir cette ville française.

B L O C - N O T E S

Le brocanteur Jacques Ris alluma, le 24 décembre 1914, un feu de paille dans son jardin de Lunéville. La sagesse des nations méprise les feux de paille. Elle en fait communément le symbole des événements transitoires et des sentiments éphémères. Pourtant, au feu de paille qu'il allumait, le brocanteur Jacques Ris devait brûler son honneur et sa liberté. Comment eût-il pu prévoir la méchanceté de son destin ? Un brocanteur à qui le hasard du négoce procure de la vieille paille pourrie n'a qu'un parti à prendre, qui est d'y mettre feu le plus promptement possible. Depuis des années, Jacques Ris faisait ainsi. La guerre survenue, il ne crut point devoir rien changer à cette habitude. Que les Allemands nous veuillent détruire, ce n'est pas une raison pour collectionner la vieille paille. C'est ainsi que, le 24 décembre 1914, il alluma son petit feu habituel. Mais il y a un feu de paille et feu de paille. Celui-là fut surnois et insidieux. Il flamba et s'éteignit. Mais il se ralluma par la suite. Il faut dire qu'une brise soufflait, une brise aigre et détestable, tellement détestable qu'elle amena un zeppelin. Un zeppelin sur Lunéville... Un feu de paille dans un jardin de Lunéville... Voyez la conclusion qui ressort du rapprochement de ces deux faits. Evidemment, ce n'était point par hasard que Jacques Ris avait allumé de la paille au moment où survénait un zeppelin. Du reste, il avait un drôle d'accent, ce vieil homme. Un Alsacien ? Oui, on connaît ça... Et voilà Jacques Ris arrêté et traduit devant le conseil de guerre, qui le condamna séance tenante à cinq ans de détention. Pourquoi pas vingt ans, pourquoi pas la mort ? C'est ce que je ne comprends pas. Car, de deux choses l'une : ou bien Jacques Ris était convaincu d'avoir fait des signaux à un zeppelin, et il fallait le fusiller, ou bien il n'était convaincu de rien, et il fallait l'acquitter. Heureusement, les voisins du père Ris le défendirent. C'est un fait assez rare pour être signalé. La coutume veut que nos voisins écrivent contre vous au commissaire, mais elle interdit qu'ils lui écrivent en votre faveur. Pourtant, cette fois, il se rencontra une foule de bons Lunévillois qui affirmèrent que Jacques Ris, Alsacien, excellent patriote, blessé en 1870, avait l'habitude de brûler dans son jardin les vieilles pailles de la caserne voisine. Ces déclarations constituèrent le « fait nouveau » nécessaire à la Cour de Cassation pour ordonner la révision du procès. Jacques Ris va comparaître devant un nouveau conseil de guerre. Et si je vous ai raconté cette histoire, c'est pour vous prouver la nécessité de vivre en bons termes avec vos voisins.

Louis LATZARUS.

M. Bouju

Le nouveau directeur de la Sûreté générale est un homme de taille moyenne et de tournure agréable. Une courte barbe, des cheveux en brosse, un œil vif dans un visage résolu. Il est issu d'une famille de marins, et on le devinerait : il a l'air d'un de ces jeunes amiraux qui n'ont pas l'air d'archevêques. Signe particulier : il a jusqu'à présent « réussi », comme on dit, dans tous les postes qu'il a occupés. Il fut sous-préfet de Béziers au lendemain des troubles vinicoles. Parmi une population exubérante, en un moment où toute agitation n'était pas éteinte encore, il sut être conciliant sans cesser d'être ferme. Lorsqu'il fut nommé préfet du Tarn, il emporta les regrets unis des conservateurs et des radicaux-socialistes. Il est fin. Il est éloquent aussi, dans la manière sobre. Et enfin il est lettré. Catulle Mendès lui-même ne lui eût rien appris sur les poètes français anciens et modernes. Et peut-être, en cherchant bien, trouverait-on

un volume de vers signé Bouju. S'il écrit jamais en prose, on pourra retrouver en certaines pages les phrases bien mesurées d'Anatole France. M. Bouju sait par cœur des chapitres entiers de la *Rôtisserie* et de l'*Orme du mail*. Une belle bibliothèque va venir à Paris.

Encore Sammy

Devant la gare du Nord, hier matin. Une marchande offre aux soldats divers articles de Paris. Un sammy s'approche, choisit un étui à cigares, et demande le prix. — C'est cinq francs ! répond la marchande, qui paraît une brave femme, et n'a que des prétentions raisonnables. Le sammy tire de sa poche une large pièce d'argent. Mais voici la marchande qui examine la pièce avec attention d'abord, avec méfiance ensuite. — Je ne connais pas cette pièce-là, monsieur ! — Elle vaut cinq francs ! répond le sammy, flegmatique. — C'est possible, monsieur, mais je ne la connais pas ! — Vous refusez de la garder ? — Voyons, monsieur, elle ne passerait pas, à Paris ! — C'est bon, consent le sammy en se fouillant de cherch, rendez-moi mon dollar ! A ces mots, la marchande a un éblouissement. — Un dollar ! Vous avez dit un dollar ! — J'ai dit : « Rendez-moi mon dollar ! » — C'est un dollar que je tiens, là, dans ma main ? — J'ai dit : « Rendez-moi mon dollar ! », répète le sammy avec une patience d'un autre monde. — Ah ! non, monsieur, je le garde ! — Vous avez dit qu'il ne passerait pas... — Ça ne fait rien, monsieur, je l'emporte ! Un dollar ! Il me portera bonheur ! Et la marchande, souriante, empourprée, se souvenant que dans les feuilletons et dans les naïfs récits populaires les dollars ne vont que par cent millions, serra précieusement dans sa main... son premier dollar.

Statistique

Dans l'histoire de la guerre, il faudra réserver une page aux postiers suisses. Si les postiers suisses ne sont pas malades, s'ils ne tombent pas tous, quelque jour, frappés de neurasthénie, psychasténie et anémie cérébrale, c'est que les postiers suisses ont vraiment une tête solide. Pendant le mois de juillet, savez-vous ce qu'ils ont expédié, aux prisonniers seulement ? Ils ont expédié, chaque jour, en moyenne, 377.596 lettres et cartes postales, 9.935 petits paquets, 61.723 cotis et 6.319 mandats. Et, depuis septembre 1914 jusqu'à cette époque, les employés de Bernes-transit et de Bâle-transit ont reçu et réexpédié 297 millions 606.324 lettres. Ceux de Genève-transit, Chiasso-transit et Domodossola ont transmis 56 millions 513.503 paquets. Enfin, il est parti de Suisse 4 millions 822.138 envois de pain et 7 millions 609.059 mandats, qui représentent une somme de 168 millions et demi. Exactement 168 millions 436.859 fr. 76. Dédions ces chiffres à quelques petites employées de Paris qui, parfois, sont un peu nerveuses.

Le meilleur argument

Les mesures prises par M. Hudelo pour lutter contre les occupants de bilion ont dormi lieu, dès hier, à quelques petits drames. Car le public, avec une autorité que doublait le désir de prendre une juste revanche, a exigé, à son tour, l'appoint. A la station métropolitaine Le Pelletier, si la burlesque n'avait pas été à l'abri, derrière son guichet, on n'aurait pas pu donner le mot, sinon de sa vie, du moins de l'équilibre de son chignon. Une « camelote » lui montrait les poings et criait :

— Vous les vendez les sous, traitre, vous les vendez !

Et un monsieur, d'apparence, ma foi, fort correcte, se refusait à quitter la place tant que le billet de cinq francs qu'il tendait ne lui aurait pas été échangé. Si bien que tout à coup on vit des larmes briller dans les yeux de la pauvre burlesque. Et aussitôt la scène changea, les Français n'ayant pas la rançune solide. La mégère qui criait s'en alla et le monsieur correct se mit à dire : — Voyons, madame, voyons ! Et tout s'arrangea quand un employé en casquette eut déclaré que réellement il n'y avait pas de monnaie dans la caisse. Car, à côté de la burlesque qui ne cesse pas de servir les clients, il y a toujours un employé qui ne fait rien et attend patiemment qu'il se passe quelque chose.

Le progrès des arts

Céret est une aimable petite ville méridionale qui peut se flatter de posséder l'une des merveilles de la guerre. Céret possède un violon de fer-blanc, construit dans la tranchée. Ce n'est pas un violon pour rire. Ce violon sait chanter et pleurer comme tous les violons — mieux même, parait-il. Ce violon est l'œuvre d'un musicien de Céret, Albert Mattes. Ajoutons que le violon d'Albert Mattes a été essayé par les solistes des Concerts Colonne et Lamoureux, qui l'ont trouvé excellent. Il ne restait plus à M. Mattes qu'à prendre un brevet d'invention : c'est ce qu'il a fait. Vous verrez que, malgré ce que prétendent les pessimistes, la guerre nous fera réaliser quelque progrès, même dans le domaine des arts !

Le cadeau rêvé

Que de fêtes à souhaiter actuellement ! Mais, pour trouver un présent au goût du jour, n'est-il pas aisé de faire envoyer par la *Compagnie française des Parfums d'Orsay*, du 17, rue de la Paix, un flacon des idéales « Roses d'Orsay » évoquant intégralement les senteurs naturelles de la fleur ? Les fileuls sauront désormais comment fleurir leur marraine pour se rappeler agréablement à son souvenir pendant des semaines.

LE PONT DES ARTS

Le peintre Mathieu Maris vient de mourir à Londres, âgé de 82 ans. Il était l'aîné de ces trois frères hollandais qui rendirent tant d'éclat à la peinture dans leur pays. Ses deux cadets, Jakob et Willem, furent célèbres. L'un pour ses marines, l'autre pour ses prairies. Mathieu ne chercha pas le succès populaire. Il tâcha de rendre sensibles sur une toile des états d'âme. Il fut plus apprécié en Angleterre, où il meurt, que dans sa patrie.

Un jeune journaliste anglais de grand talent est mort au champ d'honneur : Ivan Heald. Il avait combattu à Gallipoli et en France. On a fait un choix de ses lettres et de ses écrits sous ce titre : *Ivan Heald héros et humoriste*. C'était, en effet, un humoriste exquis, que ses admirateurs apparentent à Dickens. C'est lui qui disait que, chez les Turcs, tous les moulins marchaient dans le mauvais sens. Et cela l'incitait à se battre contre ces gens ridicules. Il n'aurait pas non plus les Pyramides. « Je les ai vues, dit-il ; en bien ! c'est de l'idiotie pure. »

L'attribution du prix Narcisse Michaut à l'ouvrage de M. Aristide Marie sur Gérard de Nerval a rappelé l'attention des admirateurs du grand romancier sur ce beau livre consacré à sa mémoire et à son œuvre par un admirateur aussi fervent que sagace. On le relira avec fruit.

Sous ce titre humoristique : *M. Britling commente à voix clair*, le grand romancier H.-G. Wells raconte l'évolution de l'Angleterre sous la poussée des événements actuels.

M. Louis Cazanian, l'auteur remarqué de l'*Angleterre moderne et son évolution*, publie à cet ouvrage de premier ordre une suite : la *Grande-Bretagne et la guerre*, esquisse de l'évolution sociale de ce pays.

LE VEILLEUR.



LE LIEUTENANT-COLONEL VALENTINE

épreuves d'aviation, notamment à la course du *Daily Mail* et au circuit d'Europe, décédé à l'âge de trente ans, en Russie, où il avait été appelé à la tête d'une importante mission militaire d'aviation.

BÉNÉDICTINE TONIQUE - DIGESTIVE

la Grande Liqueur Française

PETITES ANNONCES

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Rugmin-Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

Jeune fille 22 ans, sténographe, demande emploi. L. Besson, 4, villa Letellier, Paris.

DFFRES D'EMPLOI

Situation lucrative à jeunes gens et j. femmes par l'École Technique de Représentation, 58 bis, Chaussée-d'Antin, Paris, fondée par industriel. Cours oraux et par correspondance. — Brochure gratuits.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS

Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

COURS, INSTITUTIONS

ÉCOLE ROY, 7 rue Lagrange, Paris (5^e). Sténographie, Philo, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

LEÇONS pendant les vacances sur tous sujets.

ÉCOLE PIGNAR, 53, rue de Rivoli, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

Matin, bolsé desiré louer p^r octobre, quartier Passy, 2 apparem, ayant 3 chamb. d'été 2 à 3 lits. Prix max. 300 fr. par mois. Adr. off. 69, rue Réaumur.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

GRANDE MAISON, 3 ares, 3 façades, 4.600 mètres, 100 m. carré. B. vue, 5 m. gare. S'adresser : Lagniau, villa « Les Lilas », Confians-Ste-Honore.

CONFLANS-SAINTE-HONORINE. Villa en meublé

7 pièces à vendre, meublée, 20.000 francs comptant. 1.000 m. carré, b. vue, 5 m. gare. S'adresser : Lagniau, villa « Les Lilas », Confians-Ste-Honore.

Tachéris propriétés bien situées de rapp. et agrém.

Adr. renseign. M. Jean, 42, r. de Paris, Colombes.

ALIMENTATION

Huile d'olives extra. Joseph Ariche, 24, rue Bab-Carthagène, Tunis. Bidons de 10 kilos franco domicile contre remboursement de 3 fr. 50.

OCCASIONS

chat livres anciens, beaux modernes. M. Petit, 239, Fg Saint-Honoré, Paris (5^e). Va province.

CHIENS

chat élevage loulouz mains, min., ttes nuances et Orbiens; nomb. prix. Chiots merv. Longeon, Lisieux.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS

Chevaux à louer : 10, pass. Genty (12^e). Rog. 72-55.

FONDS DE COMMERCE

Situation administrative, bénéf. 12.000. Veuve céd. S avec 10.000 francs. Feyder, 69, rue de Rivoli.

DIVERS

Bois de chauffage à vendre. — S'adresser R. S., B 36, boulevard de la Bastille.

BOIS DE CHAUFFAGE

Essences dures, coupé à 0^m38 long. 155 fr., compris deserte en cave. — Wallart, 238, rue de Tolbiac.

BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Madame LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arr.).

Dents, soins, tamps, sont détruits infailiblement.

Écrire : O. Rice-Oter, Lisieux (Calvados).

GRAPHOLOGIE

Caractère, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Rien de la chron. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fêtes ou écrire. Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).